

## **HAN Guka, *Le jour où le désert est entré dans la ville*, Paris, Verdier, 2020**

L'éclat du talent et l'ingénuité des débuts. Il y a du Yashunari Kawabata dans ce premier livre de la jeune Guka Han, mais forme et structuration peuvent être améliorées. De Kawabata on retrouve : sensibilité, symbolique, souffle, finesse, art de couler le ressenti de la vie dans le bronze de la destinée. Chez Han la forme pulse dans le jet saccadé de scènes autonomes richement évocatrices mais reliées de manière touffue, compliquée. De Kawabata, dans *Stupeur et Tremblement* on retrouve : le vécu d'une crise transcendée en symboles. Chez Han, c'est l'égoïsme sociétal qui est sublimé dans le mélange détonnant de l'indifférence sociale et de la poésie du sentiment. Quelques exemples : «Personne ne sait comment le désert est entré dans la ville. On sait seulement qu'avant, la ville n'était pas un désert».<sup>1</sup> «Et le désert, où est-il ? Est-ce qu'il se dissimule ? Est-ce qu'il existe vraiment ?»<sup>2</sup>. «Ici, j'apprends à vivre la vie d'un animal. Je me nourris, j'évacue, je respire et je dors. Et le silence grandit. Lentement, sûrement, je trouve ma place.»<sup>3</sup>

Pour les deux auteurs le silence est la clé de la clôture sociale, et la clôture sociale est retournée en clé de la réconciliation de l'être avec lui-même. Mais à quel prix ! Chez Kawabata, la mort est réappropriée avec naturel et un brin de surprise (*hara-kiri*). Chez Han, la déchéance est effacée dans le choix de l'anéantissement purificateur (suicide par le feu).

117 pages dont l'esthétisme à l'état brut séduit au point que l'histoire semble devenir la nôtre à tous (à l'exception souhaitable de la fin !) dans une société où le *sable du désert* fait le *matériau des vitres* : ces grandes fenêtres de la vie moderne qui sont devenues le masque de l'indifférence. Plus personne n'existe pour personne. A la différence d'un Houellebecq et de son insupportable «soumission», ce «désert urbain» laisse l'âme digne et apaisée en dépit de l'indifférence générale et un lecteur ému en dépit de la trame embrouillée. Mais la vie n'est-elle pas faite d'embrouilles successives ?

*Jean-Marie Brandt, 12 avril 2020*

---

<sup>1</sup> p. 9

<sup>2</sup> p. 22

<sup>3</sup> p. 92